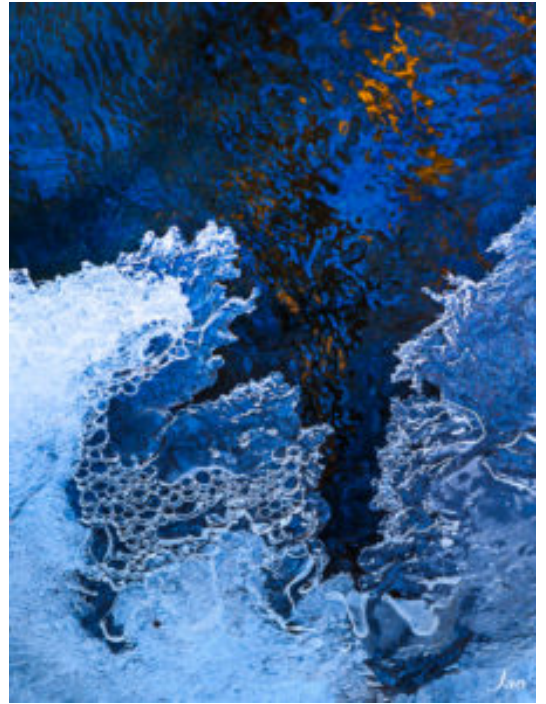


**Le bleu incurvait les cils du soir  
à l'heure où nous n'avions  
plus à perdre ni rien à gagner  
du battement désordonné de nos  
songes.**



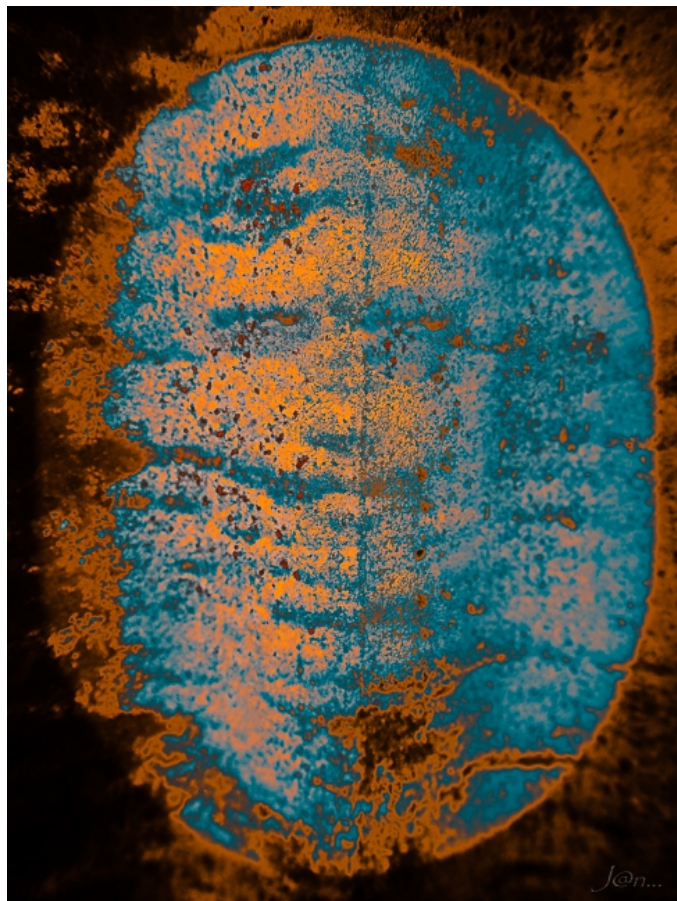
**Nous avançons vers le bleu comme à l'envers d'un vertige,  
ridant les ombres, entrouvrant la nuit,  
réconciliant sous nos paupières  
les contours disjoints de nos intimes mystères.**

**Nous chutions sans fin à la source de nos constellations  
souterraines.**

*Octobre 2017*

---

***Incarnation***



Je suis poussière issue de rien,  
perdue entre les cuisses du néant.  
Je suis le feu, l'or, je suis l'azur  
un je ne sais quoi de ton rêve je ne sais où.

Je suis- dis-moi laquelle de tes larmes  
qui prend feu au milieu de la nuit.  
L'étincelle sur ta joue je suis,  
allumant la chair bleue et tendre  
de ton corps d'utopie.

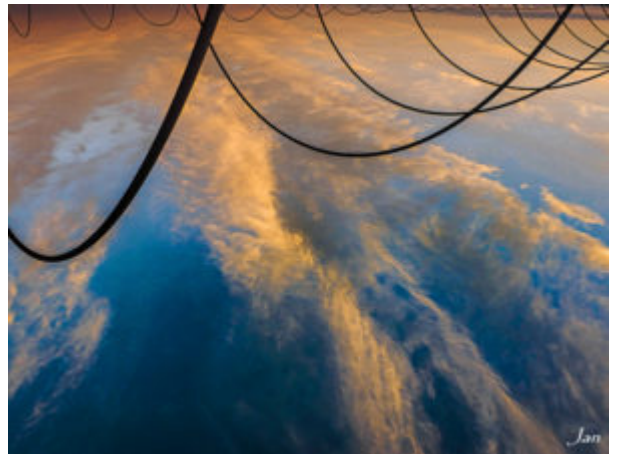
Je suis le va et vient de tes marées  
ouvrant découvrant  
ton sable fauve sous les rides d'eau.  
Le cri rauque des mouettes je suis,  
piquant ton ciel de paillettes rubis.

Je suis l'ombre dénouée  
libérant sous ton front la giclée de l'écume  
Je suis le feu, l'or, je suis l'azur  
un je ne sais quoi de ta raison je ne sais où.

Je suis  
tous les visages  
le feu, l'or, l'azur.  
Je suis.

*décembre 2017*

---



Le ciel se défaisait entre nos doigts,  
nous enfilions nos rêves à l'envers  
chaussant des bottes d'éternité.

A quel moment sommes-nous devenus des anges ?

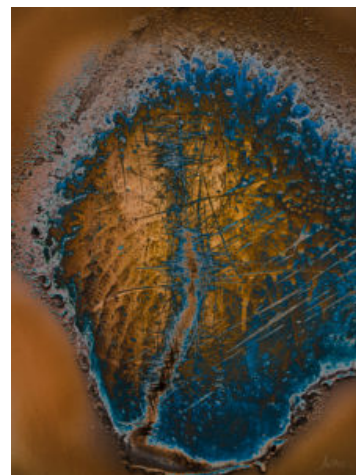
*novembre 2017*

---

*This is my testimony, ceci est mon témoignage.*

L'horizon était d'acier alors nous sommes partis,  
quand la rouille menaça de prendre nos âmes alors nous sommes partis.

*Il est risqué dans la vie de ne pas prendre de risques  
car la vie elle-même est un risque, life herself is a risk,*  
alors nous sommes partis.



Nous avons mis nos pas dans les pas de la route.

Pour longtemps et pour si peu.

Le désert succédait au désert, le cuivre succédait au cuivre  
pour longtemps et pour si peu, bravant l'hostilité du sable  
nous avons prié sans fin pour qu'au devant de nous  
les couleurs redeviennent des montagnes.

Nous étions vivants mais pour combien de temps encore?

*Les montagnes ne nous cachaient pas, les gens ne nous cachaient pas.*

Nous étions vivants, seuls, impuissants et la poussière des prisons suffoquaient  
nos poumons.

Alors nous sommes partis

*and we ran to the sea et nous avons couru vers la mer.*

Le bleu des eaux nous parut plus beau que le chant des ancêtres.

Nous ne le savions pas.

La mer est belle mais ses larmes sont acides.

Le bleu mordit nos cuisses et arracha notre peau,

la vague engloutit le chant de nos ancêtres, nous ne le savions pas,

*la mer n'est pas un lieu que l'on parcourt*

*the sea is not a road, la mer n'est pas une route.*

Nous sommes vivants et ceci est notre témoignage  
pour nous-mêmes et ceux qui n'y sont pas arrivés  
pour nos amis, nos frères, pour ceux que la route a mangés.

Nous sommes là devant vous et notre cœur est vibrant,  
notre corps est meurtri nos âmes sont meurtries, mais notre volonté est d'acier.  
*Nous avons pris la mer et nous n'en sommes pas morts.*

Ecoutez notre chant. Il coule dans nos veines plus fort que le cuivre plus bleu que  
la mer,

écoutez notre chant, listen to our song.

19.10.2017

*\* Les paroles en italiques sont extraites du film [Fuocoammare, par-delà Lampedusa](#) de Gianfranco Rosi. Pour ces paroles, il y a un chanteur et un chœur d'hommes dont je ne connais malheureusement pas les noms. Je leur dédie ce poème.*

---

Là où les nuages se sont arrêtés,  
au pied de vos montagnes,  
nous nous sommes assis.  
Le blé levait dans vos champs,  
semblable au blé qui levait dans nos champs  
avant.

Avant que les oiseaux noirs ne viennent  
chez nous. avant.



l'effroi. avant. la perte. avant.  
la route.  
avant, before.

We sat down.  
Votre blé parlait notre langue alors nous nous sommes assis.  
Le long de vos prairies, aux abords de vos fermes,  
nous avons déposé nos bagages.  
Finally. Enfin.

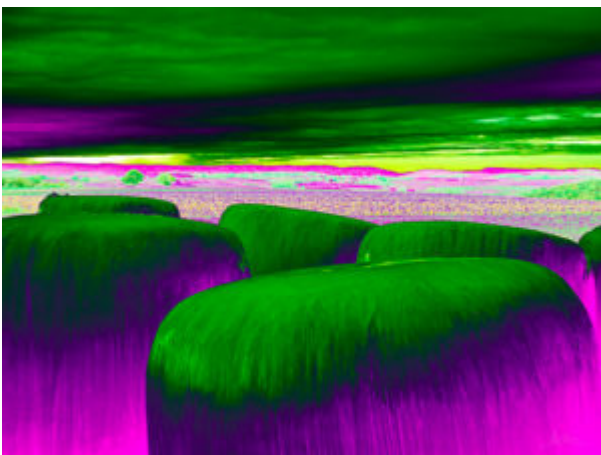
Devant nous, la plaine était bleue,  
semblable au bleu qui levait le fond de nos âmes.  
Alors nous nous sommes assis.

*31 janvier 2018*

---

---

Le long de vos prairies, aux abords de vos fermes



Nous avons déposé nos bagages  
et nous avons attendu.

Que votre blé monte et qu'il soit moissonné.  
Que les oiseaux du sud nichent et qu'ils s'en retournent chez eux  
Que vos fruits mûrissent et puis qu'ils se dessèchent  
Que vos montagnes s'éclaircissent et puis s'éloignent.  
Nous avons attendu.

Le ciel n'était plus le ciel, le ciel n'était plus le sang,  
le ciel était vert de cette attente qui n'en finissait pas  
de recouvrir la peinture de notre âme.

Nous étions fait de mousse, nous étions fait de nuit  
le cœur aussi lourd qu'une souche  
sans faîte et sans racines.

A quel monde appartenons-nous encore ?

*janvier 2018*

---

---

Il reste un peu d'or au fond de notre œil.



Parfois nous pensons au pays.  
Nous pleurons, nous rions,  
l'un d'entre nous chante parfois  
et sa voix perce la gorge des parois  
qui, sans voie nous assignent.

Mais ne croyez pas cela,  
ne croyez pas que nous rêvions en couleurs  
ne croyez pas que nous rêvions encore.

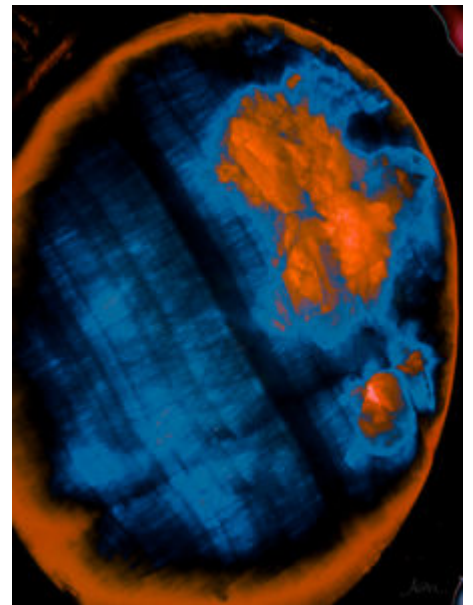
Croyez-vous seulement que nous dormions encore ?

*Novembre 2018*

---

---

Dans mon pays, on laisse reposer les routes à l'entrée de la nuit.  
La chaleur d'un feu n'est jamais refusée,  
on fait assoir celui qui voyage.  
Au matin, personne ne confisque l'ombre de celui  
qui repart.



On mange avec celui qui mange, on chante avec celui qui chante.  
Dans mon pays, aucun père ne pleure seul sans que l'on pleure avec lui  
l'encre effacée du prénom de son fils.  
Il y a des palmeraies dans mon pays où il fait bon prendre le thé avec un ami.

Dans mon pays, certaines questions s'envolent avant d'être posées  
le silence n'est jamais insistant  
on n'en demande pas plus aux douleurs aphones.  
On sait que mille anges dans le ciel n'égaillent pas une aube éplorée.

Dans mon pays, on ne soupèse pas la cicatrice de l'homme mis à nu.



On ne sonde pas la pupille de son œil,  
on ne suture pas l'empreinte de ses doigts.  
Dans mon pays... ô mon pays...

Mon pays a pris feu à l'intérieur de mon âme,  
au fond de la nuit  
bleue et sans larme.

*avril 2018*

---